

Une curiosité littéraire

Autor(en): **Duillier, A.**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE CURIOSITÉ LITTÉRAIRE

Lettre écrite à M. Seigneux de Correvon par Madame de Tercier-Blonay, petite-fille de M. de Duilly et mariée à l'âge de 13 ans.

MONSIEUR,

Je me félicite que votre obligante lettre me procure l'honneur de vous remercier des vœux sincères que vous faites pour mon bonheur et celui de Monsieur de Blonay, les engagements de femme on quelque chose de rebutant pour une jeune personne par l'air de seigneur et maître que nombre de mary prennent avec leur épouse; mais la cordialité qui règne entre Monsieur le Bourcier et Madame son épouse me font espérer et cela par de bonne raison que j'aurai en la personne de Monsieur de Tercier un époux content et un ami fidèle et complaisant. Le nom de mère a quelque chose de plus sérieux pour moi ce temps, et permettez de ne pas m'alarmer si tôt, et d'espérer que le temps et l'exemple d'un cher ami me feront acquiescer des qualités propres à remplir ce devoir si je suis un jour dans le cas. Convenez, Monsieur, que vous m'avez fait faire de sérieuse réflexion, mais ma grande jeunesse et mon peu d'expérience les dissipe d'abord et Madame de Blonay comme la jeune de Duillier aimera le badinage. J'espère qu'alors, Monsieur, vous m'accorderez l'estime que vous me témoigniez cet hiver de même que Madame la Boursière à qui je prend la liberté d'offrir mes honneurs les plus respectueux, vous prie de ne pas oublier une petite voisine qui ne regrette Lausanne que par ce qu'elle n'est point à portée de vous assurer qu'elle a l'honneur d'être avec une parfaite considération votre très-humble et très-obéissante servante.

A Duillier, juillet 1744.

L. FACCIO.

Communiqué par M. A. de Seigneux, à Genève.

